

L'Afrique à l'aube du troisième millénaire

par François BART, Jacques BONVALLOT, Roland POURTIER

Les contributions rassemblées dans ce volume — une trentaine — dressent un tableau, certes partiel, mais néanmoins significatif des évolutions et des grandes questions de l'Afrique contemporaine. Elles se veulent un témoignage de la vitalité de la géographie française que ne peut laisser indifférent, pour des raisons historiques, un continent confronté aujourd'hui à une crise multiforme, économique, politique, environnementale, qui se joue sur fond d'explosion démographique et de mondialisation pressante.

Si l'Afrique du Sud est mise en exergue, c'est moins parce que Durban héberge, en août 2002, la Conférence régionale de l'Union Géographique Internationale (UGI), que parce qu'elle joue un rôle croissant dans l'Afrique d'aujourd'hui. Son poids n'est pas seulement économique : il se manifeste aussi au travers de l'aura panafricaine, voire mondiale, née de l'éviction de l'apartheid. Cela lui confère, sur une grande partie du continent, une sorte de leadership politique et moral. Pour les géographes, l'Afrique du Sud constitue un terrain privilégié d'observation des recompositions territoriales en cours, notamment dans les espaces urbains.

Ce numéro d'*Historiens-Géographes* a voulu privilégier l'Afrique qui bouge plutôt qu'une Afrique qui a pu, jadis, être qualifiée d'*éternelle*, à l'image des neiges du Kilimandjaro qui la couronnent... Elle bouge d'abord pour des raisons démographiques : croissance des effectifs certes, mais plus encore incomparable jeunesse de la population et diversification des mobilités entre villes et campagnes, foyers de peuplement et fronts pionniers, intérieur et littoral, sans oublier les turbulences des migrations internationales intra- et extra-continenteles. L'Afrique s'arrime de plus en plus fortement aux courants de la mondialisation contemporaine, déstabilisateurs souvent des solidarités d'antan, mais créateurs de dynamiques sociales renouvelées, de recomposi-

tions des rapports entre aînés et cadets, hommes et femmes, ruraux et citadins, et maintenant entre les " câblés " et ceux qui ne le sont pas. Elle n'est pas seulement un continent de crispations ethniques et territoriales. Elle est aussi le lieu de multiples métissages, d'expérimentation de réseaux sociaux et économiques, de nouvelles cultures urbaines, de solidarités innovantes et de syncrétismes créateurs. Face à ce foisonnement, l'approche géographique accorde une importance particulière aux dynamiques territoriales, à l'inscription spatiale des nouveaux réseaux et aux mutations paysagères qui en découlent.

Les profondes transformations du continent africain affectent bien sûr les milieux naturels, et de plus en plus, au fur et à mesure que les populations augmentent, que les rapports entre les villes et les campagnes se complexifient et que de nouveaux aménagements, parfois à l'échelle de régions entières, modifient les cadres de vie. Les fluctuations à long terme et les crises plus restreintes du climat ont entraîné, ou entraînent encore, de profondes mutations du paysage végétal, ralenties parfois par les évolutions naturelles alors que, plus localement, l'emploi de techniques nouvelles ou l'accès à plus de richesse peuvent provoquer des dégradations irréversibles. Partout, cependant, on voit se mettre en œuvre de nouvelles politiques prenant en compte l'environnement, celui-ci étant de plus en plus

envisagé dans sa composante sociale et politique, de sorte que le paysage n'est plus considéré comme seulement naturel, mais également culturel.

Les paysanneries sont naturellement présentes dans le panorama d'un continent encore majoritairement rural et qui bénéficie toujours de la sollicitude d'innombrables projets de développement. La fin des terroirs, pas plus que la disparition de " la brousse " ; ne sont d'actualité, ce qui n'empêche pas le monde rural de changer : nombre de paysanneries ont un pied dans les terroirs de l'agriculture et de l'élevage, un autre dans les territoires des pluri-activités et des réseaux. Elles continuent cependant à pâtir des difficultés d'accès à la parole, au pouvoir, au marché, bien qu'elles soient plus que jamais à l'épreuve du changement, d'une " modernité " incarnée par la ville, lieu par excellence de l'innovation. Mais c'est aussi l'évolution des techniques de transmission des savoirs — des mémoires orales aux nouveaux médias (téléphone mobile et internet) — qui introduit brutalement, à l'aube du troisième millénaire, une nouvelle " transition " en terme de communication. Des montagnes humides et densément peuplées aux Sahels, de l'ethnie à l'État-nation, des mobilités sous contrainte liées à la guerre ou à la famine aux migrations touristiques internationales, l'Afrique plurielle offre les figures changeantes d'un vivant kaléidoscope.

La géographie de l'Afrique ne peut ignorer ces changements qui l'invitent à explorer de nouvelles démarches en renouvelant, par exemple, l'approche des relations villes-campagnes, dans la mesure où une proportion croissante des campagnes s'arrime à la ville et, par l'intermédiaire des marchés, à la mondialisation. Elle met en évidence l'existence ici de continuums, là de nébuleuses ruralo-urbaines qui constituent autant de gisements d'inventivité sociale et spatiale. Elle entreprend aussi de revisiter frontières et espaces frontaliers, en se dégageant des approches trop exclusivement ancrées dans le passé colonial pour scruter les dynamiques transfrontalières de réseaux et les processus d'intégration supranationale. Beaucoup d'États continuent à se construire quand d'autres se dissolvent, ce qui pose la question de la viabilité des constructions étatiques et de la signification de la nation. La ville occupe par la force des choses une place importante dans l'étude des mutations socio-spatiales.

Une authentique " révolution urbaine " est en cours. On n'en mesure pas clairement les conséquences à terme, tant il est vrai que le présent aveugle, mais il ne fait guère de doute qu'elle est porteuse, au-delà des crises inhérentes à sa gestation, des changements les plus profonds, tant économiques que culturels ou politiques qui propulsent l'Afrique vers un avenir grand ouvert : les difficultés d'aujourd'hui n'obèrent pas le futur.

Les géographes français qui ont participé à la réalisation de ce numéro ne représentent qu'une fraction de ceux, fort nombreux, qui portent un intérêt à l'Afrique. Ils sont toutefois représentatifs des grands courants de pensée des " africanistes ". Ceux-ci ont en commun une foi raisonnée dans le devenir d'un continent que les héritages de l'histoire et les courants de l'espace unissent à l'Europe. Refuser de s'abandonner à un afropessimisme qui semble avoir gagné de nombreux observateurs de la scène africaine ne signifie pas pour autant qu'il faille fermer les yeux sur les causes, internes et externes, d'un sous-développement persistant : la noblesse de la géographie réside dans sa lucidité. Au-delà de leur diversité, les contributions ici présentées ont pour ambition de participer à l'élaboration d'une géographie innovante dans une Afrique nouvelle : celle qui doit faire face à une croissance démographique échelée, celle où s'accroissent les écarts économiques et sociaux, où s'exacerbent les tensions et se multiplient les discontinuités. Celle aussi de l'inventivité, du bouillonnement de la jeunesse, de la vitalité des réseaux qui la rendent solidaire de l'avenir de la planète. L'objectif est clair : montrer que l'Afrique, avec ses spécificités et selon ses rythmes, participe aussi au grand branle-bas qui secoue le système-monde.

Ce dossier succède à trois ouvrages majeurs sur la géographie de l'Afrique subsaharienne, parus en France au cours des dernières années :

* POURTIER Roland (2001), *Afriques noires*, Paris, Hachette (Carré Géographie).

* DUBRESSON Alain ; RAISON Jean-Pierre (1998), *L'Afrique subsaharienne. Une géographie du changement*, Paris, A. Colin (U Géographie).

* DUBRESSON Alain ; MARCHAL Jean-Yves ; RAISON Jean-Pierre (dir.) (1994), *Les Afriques au sud du Sahara*, Paris, Belin-Reclus, Géographie universelle.